Ébauche de réponse à la modélisation CBC/Navius de notre plan sur le climat.

Nous vivons une urgence climatique. En cas d'urgence, la première question que vous devez vous poser n'est pas de savoir combien cela coûtera. Vous devez vous demander ce qui sera nécessaire. Bien sûr, il est important de procéder de la manière la plus rentable possible. En fait, l'urgence exige que nous investissions chaque dollar pour la transition vers un avenir à faibles émissions de carbone de la meilleure manière possible. La question n'est pas et n'aurait jamais dû être de savoir si la transition vers un avenir à faible intensité carbonique est abordable et, par conséquent, si nous devons aller de l'avant ou non. L'enjeu est de savoir comment effectuer cette transition le plus rapidement et le plus efficacement possible.

Le Parti vert félicite CBC/Radio-Canada d'avoir tenté de comprendre notre plan sur le climat, mais nous craignons que ce type d'analyse ne soit que marginalement utile. Il ne s'agit certainement pas d'un véritable prédicteur du coût. L'analyse prouve que le Parti vert serait sur la bonne voie pour atteindre l'objectif de réduction de 60 pour cent du GIEC avec quelques améliorations au cours de la prochaine décennie. Ce plan est beaucoup plus complet que ceux des autres partis.

Le Parti vert félicite CBC/Radio-Canada d'avoir tenté de comprendre notre plan sur le climat, mais nous craignons que ce type d'analyse ne fasse pas adéquatement état des coûts. Les modèles ne sont pas conçus pour analyser le changement transformatif, ce qui est l'essence même du programme climatique et énergétique du Parti vert.

Il en va de même pour nos modèles économiques qui traitent l'économie comme un système d'équilibre. Ce n'est pas le cas. Nos modèles économiques représentent généralement l'avenir comme une version plus grande du passé alors que nous savons que nous vivons dans une période de changement fondamental.

Imaginez que nous sommes en 1919 et que vous essayez d'analyser le système automobile et son impact à venir sur l'économie. Seulement une personne sur 40 possédait une voiture au Canada en 1919. Si vous aviez élaboré un modèle de l'économie à cette époque, la partie transport aurait été complètement dominée par les chemins de fer et le transport maritime. L'automobile aurait été reléguée à un statut secondaire. Son potentiel économique historique était alors inconnu de la majorité.

En 1930, seulement 11 ans plus tard, la moitié des ménages canadiens possédaient une voiture et l'industrie automobile était devenue un pilier de l'économie. C'est ce genre de changement rapide dont nous avons besoin maintenant. C'est ce qui se produit actuellement avec la transition des combustibles fossiles. Elle définira les économies du XXIe siècle de la même façon que l'automobile a défini les économies et même les sociétés du XXe siècle. Nous ne devons pas

laisser nos modèles rétrogrades nous aveugler sur l'avenir des opportunités offertes par la transition à faible intensité carbonique.

Nous commençons à voir que le coût de la transition à faible intensité carbonique sera inférieur à ce que nous avons supposé. Il y a plusieurs raisons à cela. Premièrement, le rythme de l'innovation dans les technologies de production d'électricité à partir de ressources solaires et éoliennes et de stockage de l'énergie a permis de réduire les coûts de ces technologies à des niveaux que nous n'aurions jamais pu imaginer il y a dix ans. Deuxièmement, plus on en fait, moins ça coûte cher.

Il y a des économies d'échelle considérables qui entrent en jeu à mesure que le rythme de la transition s'accélère et que les marchés des nouvelles technologies s'accélèrent. À mesure que la demande pour tout, des thermopompes aux fenêtres à haut rendement, passe de centaines de milliers à des dizaines de millions, les prix baissent. Troisièmement, les nouveaux modèles commerciaux et financiers de la transition à faible intensité de carbone réduisent, voire éliminent, les coûts de transaction, les courbes d'apprentissage et les méthodes inefficaces de logistique et de livraison qui ont contribué à l'augmentation des coûts dans le passé.

Lorsqu'un modèle informatique produit des résultats qui montrent que la transition vers un avenir à faible intensité carbonique sera un frein à l'économie, vous pouvez être presque certain qu'il y a un problème avec le modèle. Si l'on met de côté tous les problèmes liés à l'utilisation du PIB comme indicateur fiable du bien-être économique, ce n'est pas l’hypothétique système économique que nous obtiendrons en effectuant la transition vers un avenir à faibles émissions de carbone qui doit nous préoccuper, mais bien le système économique actuel qui provoque le réchauffement planétaire.

C'est un Canada qui continue sur la voie insoutenable de la dépendance à l'égard des combustibles fossiles qui ruinera notre économie. Un Canada qui fonctionne grâce à une énergie renouvelable et sans carbone nous aidera à éviter les désastres climatiques tout en renouvelant notre économie.